Titre : **37ème REGIMENT DU D'INFANTERIE** **HISTORIQUE RÉSUMÉ** **1625 - 1871**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1620-1789**
Auteur : **SERGENT COLLET**	Origine : **SHD** **P .N.**
Référence : **4M45**	Transcripteur : **Jean-Francis RICHE** Date : **2008**

Ancestramil

37ème REGIMENT DU D'INFANTERIE
HISTORIQUE RÉSUMÉ
1625 - 1871

Le régiment d'infanterie qui aujourd'hui porte le numéro 37, fut créé en 1635 : il s'appela d'abord Marne puis Nivernais.

Le **vicomte de TURENNE fut** son premier Colonel.

Il fit ses premières armes en Piémont en 1630.

En 1631, il passa en Lorraine et resta inactif jusqu'en 1633 ; mais à partir de cette date, il serait difficile de le suivre au milieu de ses pérégrinations glorieuses. Mentionnons seulement ses campagnes, et laissons le lecteur appréciateur de ce que peut faire ce régiment sous le patronage exclusif de l'un des plus grands guerriers dont s'honore la France.

1634 – Siège de la Mothe ;
1636 – Siège de Saverne ;
1637 – Sur le Rhin ;
1638 – En Flandre ;
1640 – Armée d'Italie ;
1641 – Siège de Montcalvo, Siège d'Yvrée ;
1642 – Prise de Nice et du château de Cortonne ;
1643 – Armée d'Allemagne ;
1644 – Combat de Fribourg, — Prise de Philipobourg Worms – Mayence, — Landau, — Manheim, — Neustadt.
1645 – Gemersheim, — Prise de Stuttgard — Bataille de Mariendall — Siège de Rotembourg Bataille de Norlingen.

Ramené dans le Palatinat vers la fin de l'année, il prit part aux sièges d'Hulbrün et de Treger.
1646 – Campagnes de Bavière sous les ordres du **maréchal de TURENNE.**
1651 – Il servit d'abord en Lorraine sous les ordres du **marquis de la FERTE SENNECTERRE**, et de distingue au siège de Chasté.

Il fit ensuite partie du petit corps d'armée qui, sous les ordres du maréchal **de TURENNE** défendit le passage de la Loire à Jargeau ; battit *Condé* à Bléneau.
1652 – Il fit des merveilles à l'attaque du faubourg d'Etampes.
1653 – Sièges de Retbel, Mouzon et Ste Ménéhouls ;
1654 – Siège de Stenay ;
1655 – Ravitaillement du Quesnoy – Siège de Landrecies ;
1656 – Valenciennes ;
1657 – Montmédy – Cambrai ;
1658 – Il se signala à la bataille des Dunes et passa à la rapide conquête de Bergles – Dixmude –Fûnes - *illisible* en Menin.
Depuis cette date jusqu'en 1710, il sera tour à tour sur le Rhin, en Flandre et en Espagne.
1711 – Il se trouve à la bataille d'Arbür.
1712 – Il servit avec éclat à l'affaire de Denain et aux sièges de Douai – du Quesnoy et de Bouchain.
1733 – Il était en Italie.

Ancestrami

1745 – Il était à Fontenoy ; de là, ils se rendirent en Allemagne et ne revinrent en France qu'en 1783.
1770 – Pour perpétuer le souvenir de l'Illustre *illisible* le **Roi LOUIS XV**, par ordonnance du 2 octobre, avait décidé que le régiment Nivernais prendrait *illisible* de maréchal **de TURENNE** et le conserverait à perpétuité.
1784 – Le Colonel **comte de MIREPOIX** prend le commandement du régiment.
1790 – Vers la fin de l'année, le deuxième bataillon s'embarqua pour la Martinique.
1791 – Le colonel **de FRESSINAUX** prend le commandement du régiment.
1792 – Le premier bataillon partit en Mai pour servir sur le Rhin. Il contribua à la conquête du *illisible* sous le commandement du colonel **de CROUZELIERE.**
1793 – Pendant le siège de Mayence, il se retira dans le fort Louis (fort Vauban) commandé par le général **DURAND** et défendu par 2500 hommes.

Pendant quatre jours, 92 bouches à feu bombardèrent la place ; 1200 bombes, obus ou boulets avaient réduit la ville en cendres ; Les casernes furent seules préservées de l'incendie par les efforts courageux et le dévouement du 1er bataillon du 37e.
La place capitula ! mais la garnison sortit avec les honneurs de la guerre.
Après cette capitulation, ce bataillon fut amalgamé avec le 8ème bataillon du Jura et le 2ème de la Charente Inférieure pour former la 74ème demi-brigade.
Le deuxième bataillon qui s'était embarqué en 1791 pour la Martinique se couvrit de gloire à la défense des Antilles sous le général **de ROCHAMBEAU.**

1794 – Pendant l'invasion de la Martinique par les Anglais, un complot fut ourdi entre des officiers anglais et la municipalité de St-Pierre pour assassiner le général **ARCHAMBEAU** et livrer l'île. Ce complot fut déjoué par la vigilance des soldats du 37ème.
Plus tard, les Anglais cherchèrent, mais en vain à *illisible* le bataillon contre le général. Ce bataillon réduit à *illisible* cents se retira dans le fort Bourbon et y soutint un siège *illisible* deux jours : Elle excita par sa bravoure et son courage *illisible* de ses ennemis.
1794 – Après la prise de la Martinique le bataillon revint en France et fut versé, le 19 juin 1794, dans la 74ème demi-brigade.
Depuis cette époque, jusqu'au 18 janvier 1796, le numéro 37 resta vacant.

1796 – Le 18 Février, la 111ème demi-brigade, dans laquelle avait été incorporée la 173ème demi-brigade, fut nommée au sort la 37ème demi-brigade. La 111ème demi-brigade avait fait les campagnes de 1794 à l'armée du nord, de 1795 en 1796 à l'armée de Sambre et Meuse.
1796 et 1797 – La 37ème demi-brigade, ainsi reformée, continua à faire partie de l'armée de Sambre et Meuse, sous le commandement de **JOURDAN**.
Pendant cette période, elle assista aux combats et prise de Nassau, et aux fait de guerre suivants :
Combat près le fort d'Erenbreinstein ;
Combat de St-Sébastien, où la demi-brigade passa le Rhin dans les barques sous le feu de l'ennemi ;
Combat et prise de Limbourg ;
Passage de la Sieg et combat d'Altenkirschen.
Combat près du fort de Kœnigsten ;
Combat de Neustadt ; Bataille de Neumarck ;
Bataille de Burgbracq ;
Bataille de Wurtsbourg ;
Défense de la tête de pont de Neuwied.

1799 – La 37ème demi-brigade fit partie de l'armée de l'Helvétie, sous le commandement de **MASSENA**.
A la bataille de Coire, la brigade Chaleron composée des 37ème et 103ème demi-brigades, après avoir forcé le passage de la Languart, poussa le corps du général **AUFFENBERG** jusque dans Coire, où elle acheva de le mettre en déroute ; trois mille hommes mirent bas les armes ; trois drapeaux en seize pièces de canon restèrent en son pouvoir.
Le chef de demi-brigade **LACROIX**, commandant la 37ème s'empara d'un Général ennemi.
En Mars 1799, Felskirck (Bataille).
Combat dans le pays des grisons ;
Combat d'Offenburg ;

En septembre 1799, la 37ème prend part aux combats livrés contre les Russes à Dictikon où le passage de la Limmat est forcé. La 10ème demi-brigade légère passa la Limmat dans des nacelles et, seule avec les compagnies d'élite de la 37ème commandée par le chef de brigade **LACROIX**, s'est maintenue sur l'autre rive jusqu'à ce que le pont fût établi, malgré les efforts des masses Russes.
Le même jour, la 37ème se faisait remarquer à la bataille de Zurich ; et quelques jours après, à l'attaque et à la prise de cette ville.
Dans ces deux affaires, furent cités pour leur belle conduite à la bataille de Zurich ; le capitaine **MELIN** et le chef de bataillon **MARAUZIN** passa le premier la Limmat et porta les premiers coups aux Russes qu'il contraignit à céder le terrain.

1799 – La 37ème demi-brigade fit partie de l'armée du Rhin, sous les ordres de **MOREAU**. Elle prend une part active au combat livré en avant de Stockach.

1800 – A la bataille de Moëskirch, malgré des forces considérables et une nombreuse artillerie, l'ennemi ne put entamer nos troupes.
L'histoire rapporte que pendant les péripéties de cette journée (15 mai 1800), tous les corps montrèrent la plus grande audace : La 37ème manœuvra comme sur la place d'armes.
A la suite de cette affaire, le grenadier **TROUVILLE** du 1er bataillon de la 37e, reçut un fusil d'honneur pour sa conduite et sa bravoure éclatante à Moëskirch.
Cet intrépide grenadier étant en tirailleur et entouré par plusieurs grenadiers Hongrois, les mit en fuite après en avoir fait un prisonnier.
Il s'était déjà distingué au blocus de Maubeuge en 1793 où il fut blessé d'un coup de sabre ; A la bataille d'Esseneux où, après avoir passé la rivière d'Ourthe à la nage, il fut blessé d'un coup de feu au poignet en s'élançant un des premiers sur les batteries ennemies ; et enfin, à la bataille de Felskirch où il eut la cuisse traversée étant au premier rang à l'enlèvement d'une redoute.
Voilà, certes, de beaux services de guerre et le grenadier **TROUVILLE** avait bien gagné son fusil d'honneur.
Dans cette même affaire, le tambour **FRENET** se fit aussi remarquer pour son courage et son dévouement. Il reçut des baguettes d'honneur à titre de récompense nationale. Ce brave militaire voyant son capitaine blessé et prêt à tomber au pouvoir de l'ennemi se précipita au milieu du feu, le chargea sur son dos et le transporta hors de danger.
La 37e prit part à la bataille de Menningen, combattit à Dillengen, à Hochotedt ; à Ulm ; à Nordlingen, à Meroheim où son premier bataillon emporta le village d'Ebeheim. Elle assista aussi au combat de Felskirck.
A l'affaire de Dillingen, le fusilier **JEANDON** prit à lui seul, une pièce de canon à l'ennemi, tua un canonnier, en fit prisonnier un autre ainsi que le conducteur qui conduisait la pièce. Il reçut pour ce beau fait d'armes un fusil d'honneur.

Amicale Tramel

Le lieutenant **MENAGER** fut confirmé dans sa nomination provisoire au grade de capitaine en récompense de la bravoure qu'il avait montrée près d'Ulm où il a eu le bras droit emporté par un boulet.
Par arrêté du 12 pluviôse, an IX, le chef de la 37e demi-brigade **LACROIX** reçut un sabre d'honneur, à titre de récompense nationale. Il servait depuis 43 ans sans interruption, ayant toujours montré le plus grand courage, notamment à la bataille de Northein (1760) où il reçut trois coups de sabre, et à la bataille de Nordlingen où il emporta un village défendu par de l'infanterie et six pièces de canon dont il s'empara.

1802 – Le chef de brigade **LACROIX** fut remplacé par **PETIT**.

1803 – Le 24 septembre, la 37ème demi-brigade reçut la 38ème demi-brigade et prit le titre de 37ème régiment d'Infanterie de ligne sous le commandement du colonel **GAUTHIER**.

1806-1807 – Les 1er et 2ème bataillon du 37ème font partie de l'armée d'Italie, puis de l'armée d'Espagne (corps d'observation). Les 3ème et 4ème bataillons sont à la Grande Armée (4e Corps).

1808 – Les 1er et 2ème bataillons prennent part aux attaques dirigées contre Gérone ; au combat en avant de Barcelonne et à la prise des Roses.
A l'affaire de Gérone le lieutenant **ROGER** se signala par son intrépidité ; il y fut blessé à la jambe droite.
1809 – Les 1er et 2ème bataillons continuent à se signaler en Espagne.

Le lieutenant **ROGER** est nommé Capitaine sur le champ de bataille, en récompense de sa belle conduite du 14 février 1809.
Les 3ème et 4ème bataillons se battent à Eckmül, à Neumarck, à Essling et Wagram.
Le colonel **GAUTHIER** fut cité par **MASSENA** pour sa conduite distinguée à Essling, et en reçut en récompense le titre de Baron de l'Empire avec une dotation de 4 000 francs.

1810 – Les 1er et 2ème bataillons continuent à prendre part aux opérations en Espagne. Les 3ème et 4ème bataillons, à l'armée d'Allemagne, font partie du 4e corps d'observation en Hollande.

1811 – Les 1er et 2eme bataillons concourent à la prise de Tarragone, puis rentrent en France.
Les 3ème et 4ème bataillons rentrent également en France et viennent se réunirent au camp de Suidlaren.

1812 – Les 1er et 2ème bataillons font partie de la Grande Armée (4ème Corps d'observation de L'Elbe), sous le commandement du colonel **MAYOT** ; Ils suivirent l'expédition de Russie ; assistèrent à la bataille de la Moskowa où ils se firent remarquer par leur intrépidité dans une attaque exécutée sur la grande route.
Ils prirent part à la bataille de Polotok où le colonel **MAYOT** fut tué. Ces bataillons faisaient partie de la colonne d'attaque qui enleva une batterie russe de six pièces.

1813 – Le régiment, commandé par le colonel **FORTIER** fit partie de la grande armée (2e corps en observation à Custrin. Il se fit remarquer à Lutzen et à Bautzen dans un engagement sérieux qu'il eut à soutenir contre un corps ennemi aux environs de Hambourg.

1814 – Le régiment devient le 36e de même arme. Il reçut les 3e, 4e et 5e bataillons du 154e et le 8e régiment de Voltigeurs de l'ex-garde et fit avec distinction la campagne de France, sous

Ancestramil

les ordres de **NAPOLEON**, s'illustra à Brienne où quelques grenadiers du 37e faillirent prendre le Général **BLÜCHER** qui ne dut son salut qu'à l'obscurité de la nuit. Il se battit à la Rothière et à Montereau.
Vers la fin de 1814, le 36e reprit le n° 37 sous le commandement du colonel **FORTIER**.

1815 – Il prit une part active aux batailles de Fleurus et de Waterloo.
Au retour des Bourbons, il passa dans la 76ème Légion départementale (Deux-Sèvres) et, vers la fin de l'année, il forma la Légion de la Sarthe.

1820 – Le 26 Décembre, la Légion de la Sarthe redevient le 37e redevient le 37e régiment d'infanterie de Ligne, son 3e bataillon est appelé, Bataillon de Chasseurs.

1823 – Le 1er janvier, le dépôt commandé par le major **BLANCHARD**, vint occuper Pau et les 3 bataillons firent partie du 1er corps de l'armée d'Espagne.
Ces trois bataillons, sous le commandement du colonel **TISSOT**, partirent pour l'Espagne, arrivèrent à Madrid le 24 mai, et delà, se mirent en marche pour Astorga où se trouvait le général **MORILLO**.
Le 37e se distingua particulièrement au siège de la Corogne, lors de l'investissement de cette place. Le capitaine **TEXIER** s'empara du village de Riasolle, situé à une demi-portée de fusil des batteries et fut blessé en s'avançant jusque sur les glacis. Les 3 bataillons sous les ordres du Colonel, s'emparèrent de la position des Moulins, sous le feu de deux pièces d'artillerie.
En récompense de sa brillante conduite, le colonel **TISSOT** fut promu au grade de maréchal de Camp est remplacé dans son commandement par Monsieur le **baron de MONTCHOISY.**

1825 – Les bataillons de guerre rentrèrent en France et vinrent rejoindre le dépôt à l'Isle de Ré.

1826 – Le Colonel **baron de MONTCHOISY** fut remplacé par le colonel **Baron de FEUCHERES.**
Le 1er Mai, le régiment vint tenir garnison à Paris. Dans les nuits des 19 en 20 novembre, quelques compagnies furent chargées d'enlever des barricades construites dans la rue St-Denis par des émeutiers ; elles durent faire usage de leurs armées.

1829 – Le régiment reçoit deux lettres de félicitations de son Excellence le Ministre de la guerre, la première concernant les écoles régimentaires et la seconde pour le bon entretien de l'armement du régiment.

1830 – Deux bataillons furent organisés pour faire l'expédition d'Alger. Le 37e faisait partie de la 21e brigade (Général **ACHARD**) ; de la 1re Division (Général **BERTHEZENE**). Il s'embarqua à Toulon le 25 mai, dans la nuit du 13 au 14 juin, toutes les compagnies furent remplacées dans des embarcations et conduites près de la côte africaine. A la pointe du jour la division **BERTHEZENE** débarque toute entière, et le Drapeau du 37e flotta le premier sur le sol algérien. A neuf heures du matin, les batteries ennemies qui défendaient Sidi-Ferruch, étaient enlevées et huit pièces de canon restaient au pouvoir des Français.
Le 19 juin, sept à huit mille hommes d'infanterie ennemie attaquèrent le régiment et furent énergiquement repoussés. La mêlée étant devenue générale, la division marcha sur le camp de Staoëli qui fut enlevé après un combat sérieux.
Le 37e prit part aux combats du Camp de Dely-Ibrahim et de Sidi-Kalef ; au siège du fort l'Empereur ; à l'investissement au siège et à la prise d'Alger. Après la capitulation d'Alger, le Roi témoigne sa haute satisfaction au corps expéditionnaire.

Ancestrami

Le général **BERTHEZENE** est remplacé dans son commandement par le général **CLAUZEL**.
Pendant l'expédition de l'Atlas, le chef de bataillon **DUCROS**, commandant le 2e bataillon, reçut l'ordre de brûler les villages Kabyles, situés dans l'Atlas à droite de Blidah.
Le BEY de TITTERY avait réuni huit mille hommes pour défendre le col de Mouzaïa, appelé Téniah, considéré comme l'un des points les plus infranchissables.
La défense avait été préparée avec entente et prudence.
Le 23 novembre, cette formidable position fut attaquée.
Un bataillon du 11e reçut l'ordre de gravir les hauteurs de gauche, un bataillon du 37e celles de droite et le reste du régiment attaqua de front.
Après un combat de quelques instants, les mamelons furent couronnés par nos troupes il restait à franchir le col.
Le général **ACHARD** chargea le commandant **DUCROS** d'enlever avec son bataillon la position la plus rentable. Celui-ci fit mettre les sacs à terre et nos soldats s'élancèrent sur ces hauteurs escarpées avec une intrépidité et une ardeur incroyables, malgré les décharges des Arabes embusquées à une demi-portée de fusil.
Etonnés par tant d'audace et se voyant sur le point d'être cernés, les Arabes battirent rapidement en retraite. En moins de quatre heures le col fut franchi !
Arrivé au sommet de l'Atlas, le général **CLAUZEL** adressa à ses intrépides et infatigables soldats, l'ordre du jour suivant :
Soldats, les feux de vos bivouacs qui des cimes de l'Atlas, semblent se confondre avec la lumière des étoiles, annoncent à l'Afrique la victoire que vous venez de remporter sur ses barbares défenseurs, et le sort qui les attend. Vous avez combattu comme des géants, la victoire vous est restée !
Vous êtes, Soldats, de la race des braves, les dignes émules des Armées de la Révolution et de l'Empire ! L'ennemi fut poursuivi au-delà du col et l'armée entra à Médéah.

1831 – Le 4 janvier, le **Baron de FEUCHERES** fut nommé maréchal de Camp et remplacé par le colonel **de CONTREGLISE.**
C'est au général **de FEUCHERES** que le régiment doit sa belle bibliothèque dont il a été le fondateur.
Le 28 Février, le régiment s'embarqua à Alger pour rentrer en France.

1832 – Le colonel **de CONTREGLISE** fut promu maréchal de Camp et remplacé par le colonel **CARRE**.

1834 – Des troubles ayant éclaté à Paris, le régiment y fut appelé pour renforcer la garnison.
Le colonel **CARRE** fut nommé au commandement de la Flèche et remplacé par le Colonel APCHIE.

1838 – Le 11 septembre, le régiment reçut l'ordre de se rendre sur la frontière d'Espagne pour opérer le désarmement des bandes Carlistes fortes de six mille hommes, sous les ordres de Don Carlos.

1842 – Monsieur le Général de division **baron de FEUCHERES** fait une dotation de 32000 francs de rente pour être distribués en seize prix annuels aux enfants de troupe de l'armée ; un de ces prix sera donné chaque année à un enfant de troupe du 37e.

1848 – Le colonel **APCHIE** après avoir commandé le régiment pendant quatorze ans est remplacé par le colonel **d'HUGUET**.

Ancestramil

1851 – Le 37e fut appelé à tenir garnison à Paris, il prit une part active au rétablissement de l'ordre pendant les journées de décembre.
Le sergent **BOUNIOT** en permission dans la commune de Bollène fut signalé au colonel pour s'être mit spontanément à la disposition de l'autorité civile qui faisait tous ses efforts pour s'opposer aux tentations des insurgés.
Ce sous-officier a par son énergie, contribué à organiser la défense de l'ordre.
Le colonel **d'HUGUET** fut nommé général de brigade et remplacé par le colonel **LOPPIN de GEMEAUX.**

1853 – Plusieurs militaires du régiment se signalèrent par leur zèle et leur dévouement dans deux incendies qui éclatèrent à Lorient, en février et juin.

1854 – **Monsieur RENIER** sous-lieutenant au régiment, reçut une lettre de félicitations du Ministre de la Guerre, pour son mémoire sur la stadia nivellatrice. Ce mémoire fut conservé et classé dans les archives du dépôt de la guerre.

1855 – Le régiment vint camper à Sathonay près de Lyon. Employé à des travaux pénibles par une saison des plus rigoureuses, il fit preuve d'un zèle qui lui valut un témoignage de satisfaction de la part du maréchal **de CASTELLANE** commandant en chef.
Monsieur LOPPIN de GEMEAUX est remplacé dans le commandement du régiment par le colonel **de SUSBIELLE.**

1856 – Pendant le séjour du régiment à Marseille plusieurs militaires du 37e furent cités pour leur belle conduite dans l'incendie qui éclata dans le magasin à fourrages de l'administration militaire.
A la suite des inondations qui désolèrent la France pendant cette année, la 37e, en masse, souscrivit pour venir au secours des nombreuses victimes de ce fléau.

1857 – Le régiment fut envoyé en observation sur la frontière des Pyrénées à la suite d'événements graves survenus en Espagne.

1858 – Une compagnie du régiment, sous les ordres **de M. PROVOST,** lieutenant et de **FERRON** sous-lieutenant, reçut des félicitations du Ministre de la Guerre pour sa belle conduite dans l'incendie qui éclata au village de Sirach (Pyrénées Orientales).

1859 – Le régiment fit partie du 1er corps de l'armée d'Italie (Division du général **BAZAINE,** aujourd'hui maréchal de France. Certes, le général **BAZAINE** devait être fier et heureux à la fois de guider au combat un régiment où jadis, engagé volontaire, il avait servi comme simple soldat.
Le régiment s'embarqua à Marseille le 25 avril, et débarqua le lendemain à Gênes.
Le 21 mai, près de Voghera, dans une panique causée par la vue des hussards français que l'on prit pour l'ennemi, à cause de leur uniforme ; les soldats du 37e firent preuve d'un grand sang-froid ; ils se rangèrent promptement derrière les faisceaux, sans toucher à leurs armes.
Le 8 juin, la Division **BAZAINE** fut chargée d'enlever le village de Marignan retranché par l'ennemi ; elle le fit avec une vigueur admirable. Le 37e prit une part active à cette lutte acharnée. Pendant cette glorieuse journée, plusieurs militaires du régiment se signalèrent par leur belle conduite ; ce sont **M. RENIER**, capitaine adjudant Major, blessé, très grièvement.
M. Le CARON de FLEURY, Sous-lieutenant. Le sergent de voltigeurs **RUSSAQ** blessé dès le début de l'affaire, continua de marcher en avant et ne se fit panser qu'après le combat ;

Ancestramil

Le voltigeur **LEGALL**, donna l'exemple d'un *illisible* courage : toujours un des premiers il reçut trois coups de feu ;
Le Caporal **COQUELIN**, blessé grièvement *illisible*.
Et enfin, le Colonel **de SUSBIELLE** qui *illisible* les félicitations du Général de brigade.
Le 24 juin, à la bataille de Solférino, le 37ème prit une part glorieuse à cette grande journée.

Il entra l'un des premiers dans le village de Solférino, que les autrichiens n'évacuèrent qu'après une résistance énergique.
Dans cette brillante journée, le lieutenant-colonel **DUCOIN** trouva une mort glorieuse.
Le sergent de Grenadiers **GIRARD** se fit remarquer par son courage et sa bravoure à l'attaque de la maison communale vaillamment défendue par les Autrichiens ; il reçut en récompense de sa brillante conduite la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur et la Médaille de la valeur militaire de Sardaigne.
Le Tambour major **BARTHE** fut signalé pour son courage et son dévouement ainsi que la cantinière **ZIMMERMAN** pour les soins donnés aux blessés pendant le combat.
Le lendemain de la bataille de Solférino, l'Empereur qui commandait en chef l'armée d'Italie adressa aux troupes l'ordre du jour suivant :
Soldats !
L'ennemi croyait nous surprendre et nous rejeter au delà de la Chiese. C'est lui qui a repoussé le Mincio. Vous avez dignement soutenu l'honneur de la France, et la bataille de Solférino égale et dépasse même les souvenirs de Lonato et de Castiglione.
Pendant douze heures, vous avez repoussé les efforts désespérés de plus 150000 hommes.
Ni la nombreuse artillerie de l'ennemi, ni les positions formidables qu'il occupait sur une profondeur de trois lieues, ni la chaleur accablante n'ont arrêté votre élan.
La Patrie reconnaissante vous remercie par ma bouche de tant de persévérance et de courage ; mais elle pleure avec moi, ceux qui sont morts au champ d'honneur.
Nous avons pris trois drapeaux, trente canons et fait six mille prisonniers.
L'armée Sarde a lutté avec la même bravoure contre des forces supérieures.
Elle est digne de marcher à vos côtés.
Soldats ! tant de sang versé ne sera pas inutile pour la gloire de la France et pour le bonheur des peuples.
Après la paix de Villafranca, il fit partir de la 3e division d'occupation et alla occuper Pavie.

1860 – Le régiment rentra en France dans le courant du mois de mai.

1862 – Le colonel **de SUSBIELLE** fut nommé Général de Brigade et remplacé par le colonel *CLINCHANT*.

1863 – Le colonel **CLINCHANT** quitte le régiment pour prendre le commandement d'un régiment partant pour le Mexique, il est remplacé par le colonel **FORMY de la BLANCHETEE.**
1864 – Le 37e fut envoyé en Afrique par le combattre l'insurrection Arabe dans le Sud. Il s'embarqua à Toulon le 18 octobre et débarqua à Alger le 2 du même mois.
Le 3 Novembre, deux bataillons de marche furent formés qui étaient remis en marche pour Laghouant, sous les ordres du Général *illisible*.
Le 23 Novembre, les compagnies d'élite du *illisible* sous les ordres du commandant **ROUSSEAU** *illisible* détachées de la colonne et placées sous les ordres de *illisible* **ARCHINARD**. Ces compagnies prirent une part active à l'expédition contre les Ouled-Sahari en furent citées dans l'ordre du jour du colonel **ARCHINARD**. Ces compagnies prirent une

Ancestramil

part active à l'expédition contre les Ouled-Sahari et furent citées dans l'ordre du jour du colonel **ARCHINARD**.
1865 – Après cette expédition, le régiment occupe,
Savoir : le 1er bataillon, Orléanville ; Le 2e Alger, et le 3e, Teniet-el-haad.
Dans le courant d'octobre, Si-Lala ayant faire apparition dans le sud de la province d'Oran, le 3e bataillon sous les ordres du capitaine Henry, quitta Teniet-el-haad. Le 20 octobre pour faire partie d'une colonne commandée pour le général **LIEBERT**. Cette expédition terminée, ce bataillon vint occuper Orléanville.

1866 – Le régiment fut employé à la destruction des sauterelles. Toute l'Armée d'Afrique fut mise en mouvement pour combattre ce fléau.

1867 – Le 18 avril, le premier bataillon partit pour Laghouat, il fit partie de la colonne commandée par le lieutenant-colonel **de SONIS.**
Les autres Cies du régiment occupèrent Alger, Aumale *illisible* Fort – Napoleon.

1868 – Trois Cies du 1er bataillon commandées par le commandant **ARNOUX** partirent de Laghouat pour escorter un convoi *illisible* à ravitailler Gériville.

1869 – A la fin de l'année, le régiment rentra en France *illisible* passé près de six années dans la province d'Alger.

1870 – Le 37e fut appelé à faire partie de l'Armée du Rhin général **DOUAI** ; 2e Division, général **LIEBERT** ; 1re brigade, *illisible* **GUIOMARD**.
Les 3 bataillons de guerre sous le commandement *illisible* **de la BLANCHETEE,** furent dirigés par les voies ferrées sur *illisible* où ils arrivèrent le 30 juillet. Le dépôt resta à Villefranche-sur-mer !
A la suite de la retraite de Freschviller, le 7e corps quitta Belfort pour se rendre au camp de Châlons, où il arriva le 20 août.
Tout ce qui restait de l'armée après la retraite de Freschwiller, était venu se rallier au camp de Châlons.
Le 21 août : les troupes, y compris le 7e corps se mirent en route pour aller débloquer l'armée du maréchal **BAZAINE** retenu sous les murs de Metz.
Le 29 août : l'ennemi harcelait l'armée dans les derniers passages des défilés de l'argonne. La marche était lente et pénible.
Le 30, le 5e corps se laisse surprendre à Beaumont. Une partie des bagages du 7e corps escortés par la 3e division sont capturés à Mouzon.
Le 31, au lieu de passer la Meuse à Mouzon le 7e corps va prendre position au Nord de Sedan, pendant que les autres corps de battent en désespérés sur la Meuse depuis Mouzon jusqu'à Donchéry. A la nuit ils sont rejetés sur Sedan.
Dès le 31 au soir, Sedan présentait le spectacle le plus navrant, les rues et les maisons regorgeaient de fuyards, c'était une cohue indescriptible. Seul, le 7e corps, qui n'avait pas donné, était intact et en bon ordre.
Le 1er septembre, dès le matin : l'armée française était cernée à peu près de toutes parts par un ennemi en possession d'une artillerie formidable appuyée par une infanterie bien organisée et supérieure en nombre. L'ennemi ouvrit le feu à 5 heures du soir, mais les efforts des officiers et la bravoure des soldats restés en ligne l'armée fut acculée dans les murs de Sedan complètement désorganisée, entourée et dominée de toutes parts par l'artillerie ennemie. Toute résistance étant devenue impossible, il fallut subir les conditions du vainqueur.
L'armée fut faite prisonnière et le matériel de guerre lui fut livré !

Amestiamil

Pendant cette fatale journée, le 37e eut à défendre le village de Floing, sur la route de Mézières, dernière ligne de retraite possible le 1er septembre au matin : Malgré l'artillerie qui l'accablait de projectiles de toutes sortes, il conserva cette position plus de quatre heures et ne céda le terrain que pied à pied aux colonnes d'assaut qui s'avançait sur lui, en se repliant par petites masses sur Sedan !
En arrivant sur les glacis des fortifications, le désordre était à son comble, les fossés étaient déjà remplis de troupe de toutes sortes qui, aussitôt les poternes ouvertes, se ruèrent dans la ville.
Ce qui restait du 37ème ouvrit le flan.
Le Drapeau ne fut sauvé que par le dévouement du porte-drapeau, **Monsieur CASTERAN,** qui dut rentrer en ville par escalade.
Le 2, le Roi de Prusse fit connaître les conditions qu'il imposait à l'armée vaincue. Une clause de ces conditions permettait aux officiers, au lieu de partager le sort de la troupe, de rentrer dans leurs foyers, à la condition de ne rien faire contre les intérêts de l'Allemagne pendant la durée de la guerre.
La plupart des officiers ne transigèrent pas avec leurs devoirs, ils refusèrent cette faveur humiliante et furent dirigés, comme la troupe, sur les villes en forteresses de l'Allemagne.
Ils ne rentrèrent en France *illisible* après neuf mois de captivité.
Le colonel **FORMY de la BLANCHETEE** *illisible* pu s'échapper de Sedan fut nommé *illisible* mois plus tard.

1871 – Après la signature *illisible* rentrant de captivité furent envoyés *illisible* (Var) où se trouvait le dépôt. C'est *illisible* avril, deux compagnies furent *illisible* Versailles pour être incorporées *illisible*.
Le 1er Septembre, a lieu la *illisible* Marche et le 37e d'Infanterie *illisible*.
37e Régiment *illisible*.

1870. Les désastres de Sedan *illisible* livré l'armée entière aux mains de l'ennemi *illisible* s'occupa immédiatement de la création *illisible* en organisant des régiments de Marche *illisible* ceux qui avaient disparu l'un de ces *illisible* fut formé en octobre 1870, de Cies constituées *illisible*.
Le 37e de marche prit une *illisible* de la Loire, à la défense du pays envahi *illisible*.
Le 9 Novembre Bataille *illisible* à Baccon, reprit le village *illisible* de l'ennemi, et s'empara de la ferme de Lunateau. Dans la journée, il participa glorieusement à la reprise *illisible* aussi, fut-il cité à l'ordre de l'armée.
Il combattait quelques jours à St-Peravy ou plusieurs pièces furent enlevées à l'ennemi.
Après cette glorieuse affaire le Général de *illisible* de Paladines commandant en chef l'armée de la Loire à ses troupes l'ordre du jour suivant :
« Officiers, sous-officiers et soldats de l'armée de *illisible* a été heureuse pour nos armées *illisible* attaquées ont été enlevées avec *illisible* est en retraite.
illisible informé par moi de votre belle conduite *illisible* vous adresser des remerciements je le fais *illisible*.
illisible nos malheurs, la France a les yeux *illisible* sur votre courage. Faisons tous nos *illisible* espoir ne soit pas trompé.
illisible le lieutenant-colonel *illisible* du 37e de Marche.
illisible le 30 Novembre, à la bataille de Patay, *illisible* combat énergique en avant de Neuville de l'ennemi, il finit par s'emparer de ce *illisible*.
Illisible le régiment ayant à sa tête le Lieutenant *illisible* l'ordre de s'emparer, coûte que coûte du *illisible*. Les 2e et 3e bataillons, qui étaient en *illisible* pas gymnastique et s'emparent de la

illisible village. Le 1er bataillon, qui était en *illisible* trop supérieur en nombre, il dut se replier sur le *illisible* de Villepion et le défendre.
Les 2e et 3e bataillons se défendirent héroïquement *illisible*, mais complètement cernés par des forces considérables et le *illisible* été incendié, ceux qui ne purent pour cause de blessures, fatigues, profiter de l'obscurité de la nuit pour s'échapper furent *illisible*. Le 4 décembre, ce qui restait des 2e et 3e bataillons *illisible* bataillon prirent une part active au deuxième combat de Patay.
Le 8 décembre, les débris du 37e établis dans la ferme de Villevert, défendirent énergiquement cette portion pendant toute la journée.
Le 9, le régiment reçut l'ordre d'abandonner la position et de battre en retraite sur Villorceau. Les tirailleurs ennemis s'étant avancés, il les repoussa vigoureusement.
Pendant le mouvement de retraite du 21e corps, le 37e fut désigné pour couvrir sa marche ; il arriva devant le Mans près de Changé, le 20 décembre.
Du 21 décembre au 9 janvier il reçut des hommes de divers corps et son effectif fut porté à 1800 hommes.

1871. Le 10 janvier, le 1er bataillon se fit remarquer dans la défense du château d'Amigues qu'il dut abandonner dans la soirée devant des forces considérables, pendant que les 2e et 3e bataillons, ayant à leur tête le lieutenant-colonel **MALLAT**, défendaient avec opiniâtreté le village de Changé. Le lendemain, il reçut l'ordre de se retirer en seconde ligne et de rassembler ses débris.
Le 11 à la tombée de la nuit, le Tertre-roi position capitale, ayant été enlevé par l'ennemi, il fallut de nouveau battre en retraite.
Le 12 le mouvement commença. Le 37e fut chargé de soutenir l'opération jusqu'à Laval. Dans ce mouvement de retraite, il dut manœuvrer avec adresse pour ne pas se laisser cerner par l'ennemi qui le suivait de près.
Le 16 au matin, la Division ayant été *illisible* Amiral **JAURREGUIBERY**, commandant le *illisible* d'armée, adressa des remerciements particuliers au 37e *illisible* pour sa belle conduite pendant cette malheureuse campagne *illisible* comme faveur au Lieutenant Colonel **MALLAT** la liste des Officiers du régiment.
Au moment de la signature de l'Armistice, le 37e de Marche était cantonné aux environs de Laval.
Delà, il fut dirigé sur Tours.
Constitué de trois bataillons avec un effectif de 3600 hommes au commencement d'octobre 1870, le 37e de Marche avait reçu plus de 1200 hommes de renfort après la bataille de Loigny ; et cependant, il comptait à peine 700 hommes, vers la fin de janvier 1871. Il avait donc perdu plus de quatre mille hommes dans cette malheureuse guerre, parmi lesquels : 12 officiers tués ; 26 blessés et 19 tombés au pouvoir de l'ennemi et faits prisonniers de guerre.

COMMUNE

1871 – L'insurrection de la commune venait d'éclater le 18 mars ; Le 37e de Marche partit de Tours, le 28 mars, pour se rendre à l'armée de Versailles.
Le 12 avril, il reçut des détachements des 7e, 11e, 37e, 57e en 100 de ligne, ce qui porta son effectif à 450 hommes, placés sous le commandement du colonel **COTTRET**, du 7e de Ligne.
A partir de cette époque, il prit une part active aux travaux du siège de Paris.
A la fin du mois d'avril, le colonel **COTTRET** fut nommé Général de Brigade, et le lieutenant-colonel *illisible* reprit le commandement du 37e de Marche *illisible* si vaillamment conduit pendant la campagne *illisible* à l'armée de la Loire.
Le régiment fit partie *illisible* division **VERGE**.

Ancestramil

Le 2 mai, le 1er bataillon, de garde à la tranchée, ayant à sa tête le colonel **MALLAT**, eut l'honneur *illisible* le premier dans Paris, par la porte de St *illisible* indications qui lui avaient été données *illisible* qui lui signalait la négligence avec laquelle *illisible* les insurgés.
Ceux-ci attaqués avec vigueur *illisible* franchit les fortifications, mais tous les obstacles *illisible*; les principales rues sont barricadées, les *illisible* pour la défense, il faut les enlever successivement *illisible* l'armée avec un entrain admirable.
Le 26 mai, l'insurrection de la Commune *illisible* et l'Armée de Versailles était maîtresse *illisible* cette journée, l'impétueux colonel **MALLAT** *illisible* glorieuse à la prise des barricades de la place *illisible*.
Après la prise de Paris, le 37e de *illisible* par les forts Sud, jusqu'au jour où eut lieu *illisible* l'ancien 37e de Ligne.
Le colonel **JANIN**, de l'ancien 80e de Ligne *illisible* le 12 juillet au commandement du 37e de Marche, le 1er septembre pour procéder à l'organisation du 37e d'Infanterie actuel.

****

Ancestrami